



**Autriche.** L'université privée Webster, à Vienne, accueille une jeunesse dorée issue principalement des pays de l'Est voisins. Une vie de luxe et de légèreté à tous points de vue, racontée par «Die Zeit».

# Sagas de riches sous les lumières de Vienne

**A** Vienne, on repère généralement les universités grâce aux centaines de vélos de toutes les couleurs stationnés à l'entrée. Mais, devant le campus de l'université Webster, l'une des plus grandes institutions privées d'Autriche, pas un seul vélo n'est attaché à la grille. En revanche, on y voit des Porsche, Aston Martin ou autres voitures de luxe. Et manifestement, les propriétaires ne se soucient guère d'être garés sur une zone de stationnement interdit. Le risque de recevoir une contravention ne les effraie visiblement pas. L'étude de leurs plaques d'immatriculation nous fait voyager entre l'Europe orientale et le Proche-Orient : Bulgarie, Roumanie, Croatie, Bosnie-Herzégovine, Arabie saoudite. Ce cortège de luxe défile toutefois au milieu d'un décor étonnant, car l'université privée est située en plein cœur du Kaisermühlen, un quartier ouvrier dominé par des

► **Une scolarité à 2 100 euros par mois, sans compter le logement et les fêtes**

immeubles datant de l'entre-deux-guerres, avec ses supermarchés discount et des bistrotts. Bref, un quartier normal.

L'université Webster est devenue l'établissement préféré de la nouvelle élite issue de l'effondrement du bloc communiste : 70 % des quelque 600 étudiants inscrits ici viennent d'Europe de l'Est. Et ces jeunes gens ne sont pas n'importe qui.

Deux phénomènes expliquent cet engouement pour l'université Webster. D'une part, un grand nombre de jeunes sont arrivés à Vienne après avoir fui les horreurs de la guerre en ex-Yougoslavie. D'autre part, une classe de nouveaux riches est apparue dans toute l'Europe de l'Est, rassemblant ceux qui ont su habilement tirer profit de la période de transition des régimes communistes vers la démocratie. L'université Webster recrute donc dans ce réservoir de jeunes gens désireux d'acquiescer une formation de niveau international en management, en relations internationales, afin de renforcer leur position dans leur pays.

Tandis que la plupart de ces émigrés ont fui la guerre ou la misère, les étudiants de l'université Webster n'ont pas été poussés par la nécessité. Ils ne craignent d'ailleurs nullement d'afficher leur fortune. Les garçons friment en ville dans leurs voitures de luxe et les filles viennent en cours en manteau de vison. C'est vrai qu'il peut faire froid à Vienne en hiver.

Comparée aux autres universités viennoises, l'atmosphère sur le campus de Webster est détendue et communicative. Les étudiants gesticulent, rient et parlent à haute voix dans plusieurs langues, même si l'anglais fait office de

*lingua franca*. Auparavant, les étudiants se mélangeaient entre nationalités – vraisemblablement parce que les compatriotes étaient de toute manière peu nombreux –, aujourd'hui des communautés isolées sont apparues. Les Bulgares restent

entre eux, de même que les Roumains et tous les jeunes d'ex-Yougoslavie. Seuls les rares étu-

## REPÈRES

■ Depuis que la Bulgarie et la Roumanie ont adhéré à l'Union européenne en 2007, les jeunes issus de pays voisins mais non membres de l'UE se heurtent à des obstacles pour se rendre à Vienne, à Londres ou à Budapest. Serbes, Kosovars, Albanais, Croates ou Ukrainiens se situent de l'autre côté – du «mauvais côté» – de l'espace Schengen, qui garantit la libre circulation des personnes. L'élargissement de l'UE a signé une injustice entre pays voisins dont les citoyens doivent produire quantité de paperasses pour prétendre visiter «l'Europe».

dians occidentaux – Américains, Français ou Anglais – forment une enclave cosmopolite.

Dans l'univers de ces élites de luxe, les pères sont des figures invisibles mais puissantes et omniprésentes. Mais les héritiers ne sont guère curieux de savoir d'où provient la fortune familiale. «Mon père possède une entreprise», disent-ils le plus souvent. Et comment cette entreprise lui rapporte-t-elle autant ? «Oh, c'est une boîte qui s'occupe de commerce, d'immobilier et de toutes sortes de projets.»

Quoi qu'il en soit, leurs affaires se portent bien. A l'université Webster, les frais de scolarité s'élèvent à près de 2 100 euros par mois. Sans compter les dépenses pour le logement, la voiture, les fêtes et le shopping. Dans leur pays d'origine, une famille normale pourrait vivre un an avec ce qu'un étudiant dépense ici en un mois.

Une fois diplômés, la plupart des anciens élèves de l'université Webster reviennent régulièrement dans la capitale autrichienne afin de faire la fête. Bien sûr, ils voyagent en classe affaires et déposent leurs malles Vuitton dans les hôtels cinq étoiles. Ils ne sont toujours pas n'importe qui. ■

Ana Tajder, *Die Zeit*, Hambourg

DESSIN DE FERGUSON, "FINANCIAL TIMES" - CARTOONS@COURRIERINTERNATIONAL.COM



SUR LE SITE  
COURRIERINTERNATIONAL.COM



1989, l'année  
qui a changé l'histoire